

De la traîtrise à l'ambiguïté

Pierre-Esprit Radisson. Aventurier et commerçant, de Martin Fournier, Septentrion, 314 p.

François-Emmanuel Boucher

Numéro 188, janvier–février 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18100ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boucher, F.-E. (2003). De la traîtrise à l'ambiguïté / *Pierre-Esprit Radisson. Aventurier et commerçant*, de Martin Fournier, Septentrion, 314 p. *Spirale*, (188), 41–41.

DE LA TRÂTRISE À L'AMBIGUÏTÉ

PIERRE-ESPRIT RADISSON. AVENTURIER ET COMMERÇANT de Martin Fournier
Septentrion, 314 p.

CERTAINS personnages ont mauvaise réputation pour les historiens du Québec. L'intendant Bigot, par exemple, qui ruina la colonie et qui organisa un monopole grâce auquel il spolia les Canadiens à la veille de la guerre de Sept ans, suscite rarement le respect, quoique son amour inconsideré pour le vice surprenne encore les plus hardis. Pierre-Esprit Radisson fait partie aussi de cette liste que l'on donne très tôt à apprendre à tous les étudiants québécois. Même s'il ne vola personne, Radisson est peut-être encore plus honni que quiconque parce que, explique-t-on, il avait pactisé avec les Anglais et, pire encore, il avait abandonné pour eux son âme à l'infamie du commerce, à l'ignoble labeur du trafic mercantile. Les pages de Lionel Groulx, sur ce sujet, formaient jusqu'à récemment la vision officielle à laquelle même des historiens aussi sérieux que Trudel se référaient pieusement. Comme Martin Fournier le mentionne dès les premières pages, sa biographie comble un vide en langue française, car pour trouver un récit un peu moins partisan sur la vie de ce personnage, il fallait, jusqu'à la parution de son livre, se tourner ironiquement vers les historiens anglophones. La situation culturelle au Québec semble subir des transformations importantes et, comme certains autres, Martin Fournier parvient à dégager une nouvelle image du passé historique. Avec lui, Pierre-Esprit Radisson n'incarne plus l'image du traître perfide ni de l'aventurier débauché, mais devient un être complexe, mû par un désir inouï de réussir, obligé toutefois, pour cette raison même, de se débattre à l'intérieur des méandres de son époque. « *J'ai cherché à la suivre, écrit justement Fournier à son sujet, à travers les aléas et les incohérences de sa vie complexe, en tentant d'identifier les personnes, les milieux et les cultures qui l'entouraient, le nourrissaient et lui offraient certaines possibilités tout en lui fixant des limites.* » Ce n'est pas un être stéréotypé et unidimensionnel que présente l'auteur de ce livre, mais un homme habité par maintes contradictions et qui évolue infatigablement en passant plusieurs fois d'une culture à une autre. Comme j'y reviendrai plus loin, c'est autour de l'idée du « *métis culturel* » que s'articulent les parties centrales de cette biographie. Les riches analyses que l'on retrouve à presque chacune des pages ne visent pas à faire le procès de quiconque et, encore mieux, ne font à aucun moment l'éloge de la supposée influence messianique de la France ou de l'Angleterre. Il faut dire que le lecteur ne se trouve pas ici prisonnier d'une vision binaire et

simplifiée du passé « colonial ». Fournier ne semble rechercher le salut de personne; il a plutôt opté pour une analyse sobre qui met en relief les nuances et les demi-teintes, ce qui, en somme, constitue déjà un exploit à signaler.

Celui qui était devenu amérindien

Le récit de l'enlèvement de Radisson et celui de ses séjours chez les Iroquois, et par la suite chez les Sioux et les Algonquins, demeurent les parties les plus fascinantes de ce livre. Il semble que le regard de l'Amérindien fut celui qui parvint le mieux à circonscrire l'*ethos* de Radisson. Les tentatives « *d'intégration pleine et entière à la communauté iroquoise* », par exemple, les séances de torture que Radisson connut très jeune et l'apprentissage de la guerre, annoncent en fait chez ce personnage un destin très différent de celui du petit fonctionnaire de Louis XIV borné et imbu de lui-même. Radisson se familiarise très tôt avec cette chose peu commune que l'on nomme la liberté, familiarité, on s'en doute, qui lui nuira jusqu'à sa mort. Au cours de ses premiers voyages avec les Iroquois, explique Fournier, Radisson apprit à survivre en forêt : « *Il apprit à dormir dans toutes les conditions, à manger n'importe quoi, à franchir des distances considérables en raquette et en canot, à la marche et à la course.* » Son parcours personnel rendra son adaptation à la proto-civilisation de la Nouvelle-France très difficile. Radisson apparaît incapable de s'intégrer définitivement à un seul milieu, ce qui explique son errance entre la France, l'Angleterre, la baie d'Hudson et les forêts canadiennes. Figure de la marginalité, il incarne aussi celle du déracinement. Ces deux caractéristiques se renforcent l'une l'autre et peaufineront son identité à chaque détour de sa vie. En raison de cette dialectique dont Fournier explicite les nombreux va-et-vient, Radisson sera voué à une instabilité constante. Ce n'est que par le déplacement que cet aventurier rencontre ses contemporains, fait face à son époque et se débat, en quelque sorte, avec la réalité et ses illusions.

À jamais pris entre deux abîmes : la France et l'Angleterre

La « *personnalité chatoyante* » de Radisson est présentée par Fournier en interaction continue avec les différentes possibilités qui s'offraient alors à un homme dont la naissance ne favorisait en rien l'avancement. Même si la situation politique en France au tournant du xvii^e siècle

est parfois ici quelque peu simplifiée, Fournier explique à plusieurs reprises les mécanismes à la base de ce système absolutiste « *qui imposait à des sujets sans voix ni droits un système aléatoire et capricieux* ». Radisson n'a malheureusement pas de sang noble, ni assez d'argent à offrir à la couronne française, mais de « *l'enthousiasme* », de « *l'ambition* », un « *esprit clair* » et « *de grandes connaissances pratiques maintes fois éprouvées* ». La bureaucratie, la corruption, l'esprit de caste et le népotisme le poussent peu à peu à se tourner vers l'Angleterre où, somme toute, ses espoirs ne seront guère mieux réalisés et encore moins réalisables. Pris entre un système où, à moins de solides appuis à la cour, il est impossible de réussir et un autre auquel il faut se conformer à tout prix pour éviter le rejet le plus total, Radisson est sans cesse renvoyé à sa propre existence, confiné à demeurer dans les marges où, à l'exception de Des Groseillers, il ne trouva jamais aucun support réel. Cette biographie a notamment le mérite de présenter une autre vision de ce personnage ambigu, non pas celle du traître, mais celle d'un marginal, qui ne parvient jamais, malgré maintes tentatives, à s'intégrer à son époque. Les seuls renseignements que l'on possède sur les dernières années de sa vie nous informent que Pierre-Esprit Radisson est décédé à Londres en 1710, non pas adulé et aimé par ses nouveaux compatriotes, mais plutôt ruiné, rejeté sans doute par la plupart et disparu dans le plus complet anonymat.

Ainsi, malgré certaines réserves ponctuelles, l'auteur de ce livre a fait un travail admirable. La postface sur l'analyse relationnelle — décidément un peu lourde — n'intéressera sans doute que les plus fervents passionnés de l'insondable gouffre méthodologique. Certains développements, aussi, sur l'établissement de la Compagnie de la Baie d'Hudson ou sur les itinéraires de voyage auraient pu être épargnés ou raccourcis. Et les quatre pages intercalaires situées entre les chapitres 6 et 7 où l'auteur se laisse envahir par des envolées poético-lyriques auraient pu facilement être supprimées sans nuire pour autant à l'architecture de cette biographie. Malgré ces quelques réserves, ce livre donne à penser que l'histoire de la Nouvelle-France se dégage des constructions nostalgiques ou des mythes abrutissants. L'auteur n'a pas tenté de réhabiliter Radisson, mais lui a redonné une identité propre, celle d'un être complexe et difficilement saisissable.

FRANÇOIS-EMMANUEL BOUCHER